

# Fang Fang « Difficile de se souvenir depuis combien de jours nous vivons ainsi cloîtrés à Wuhan »

La romancière chinoise, 64 ans, résidente de Wuhan, publie chaque jour sur Weibo, le Twitter chinois, une chronique de sa vie dans sa ville sous quarantaine. « Le Monde » reproduit un extrait de son billet du 16 février, dans lequel elle dénonce les attaques venant de Pékin lorsqu'elle évoque l'épidémie due au coronavirus

**D**ifficile de se souvenir depuis combien de jours nous vivons ainsi cloîtrés à Wuhan. Aujourd'hui, le soleil annonce une belle journée de printemps, et de la neige d'hier il ne reste plus de traces. Depuis la fenêtre du premier étage de mon appartement, je vois les feuilles des arbres briller sous le soleil.

Bien que la situation ne soit en rien changée depuis hier, je me sens toutefois un peu plus rassurée. Néanmoins, les attaques venant de Pékin se poursuivent, même si on ne comprend pas quelle est la motivation qui pousse ces gens-là à tant de haine. Hier, Xiang Ligang, patron du site Feixiang, a aussitôt retiré son commentaire mensonger de son site Weibo à la suite de l'intervention de mon avocat et mis ceci : « D'où vient cette photo que tu publies ? Ce n'est pas parce que tu es enfermée chez toi que tu dois créer la panique sociale et prétendre qu'un grand nombre de gens sont morts sans que personne s'en occupe. Tu n'as donc aucune conscience ? »

## « La ville en état de siège »

Son commentaire est à pleurer. Comment peut-il tenir des propos aussi puérils ? A l'époque où les drones peuvent tuer à haute altitude, je serais incapable de comprendre ce qui se passe dans la ville où je vis ? Tous ceux qui, au quotidien, lisent mes billets de blog ne paniquent pas, lui est le seul à avoir peur. Je vis à Wuhan, centre de l'épidémie, assignée à résidence, et ne communique avec mes amis et collègues que par Internet. Je note chaque jour ce que je vois, ce que j'entends, et j'attends que le point d'inflexion arrive. Lui est à Pékin, libre de ses mouvements, mais dépense son énergie à m'insulter quotidiennement. Et il appelle ça avoir de la conscience ? Qu'il sache que les gens sont de plus en plus nombreux à lire mon blog

et à trouver que cette lecture les rassure.

Un internaute a déclaré que donner les noms de ceux qui meurent, ou mettre leur photo en ligne, ajoute à la panique générale. C'est ce que j'ai fait avec ce qu'il appelle « mon ami médecin ». Avez-vous vu la liste officielle des morts sur Internet ? Le nombre pour la seule ville de Wuhan est supérieur à mille. Quel chiffre ai-je donné dans mon article ? Pas même une fraction ! Pour être très explicite, je ne divulguerai aucun nom de personne décédée qui n'aura pas été donné par les médias officiels.

Chang Kai, qui travaillait au studio de cinéma du Hubei, est mort tragiquement des suites du Covid-19. Son camarade de classe a publié un article en sa mémoire, qui figure sur la page d'accueil de tous les sites Internet. Son message avant de mourir était d'une tristesse déchirante. Je ne sais pas si ceux qui ne regardent que les nouvelles de CCTV [Télévision centrale de Chine] et *Le Quotidien du peuple* penseront que cela crée de nouveau la panique ? Avant-hier, j'ai écrit un billet sur mon ami peintre qui a fait un don de 100 000 RMB [renminbi, nom officiel du yuan, la monnaie chinoise]. Aujourd'hui, son frère vient de mourir du Covid-19. Les Xiang Ligang & Co diront-ils toujours qu'il s'agit là de rumeur ?

Quant à « mon ami médecin », comme il l'appelle, sachez que je n'en ai pas qu'un. Il faut que les Xiang Ligang & Co

sachent que ce sont de grands professionnels, des spécialistes de haut niveau et que bien évidemment je ne donnerai pas leurs noms pour la bonne raison que je ne veux pas les exposer à des voyous de leur espèce. Cet après-midi, un autre ami médecin (bien sûr, le meilleur dans sa spécialité, dont je ne peux pas révéler le nom) m'a téléphoné ; nous n'avions pas échangé depuis longtemps. Il évoqua le journal sur « la ville en état de siège » que je tiens chaque jour sur Weibo et m'a dit que lorsque des gens le questionnaient sur la situation de l'épidémie à Wuhan, il leur conseillait de le lire pour connaître la réalité des choses. Puis nous en sommes venus à parler de l'épidémie de coronavirus.



**A WUHAN,  
ON TRANSPORTE  
LES CADAVRES  
DANS DES SACS,  
EMPORTÉS  
SUR DES  
CHARRETTES**

Mon ami médecin a déclaré que l'épidémie devait maintenant être maîtrisée. Sa toxicité s'affaiblissait de plus en plus, mais elle était de plus en plus contagieuse.

## Le mémorial des téléphones

Wuhan vit aujourd'hui une catastrophe. Il ne s'agit pas de l'obligation de porter des masques ou de rester cloîtré chez soi. Il s'agit de la liste des décès qui ne cesse de s'allonger. Jusqu'à présent, lorsqu'une personne mourait, son corps était mis en bière et emporté au crématorium. Maintenant, on transporte les cadavres dans des sacs, emportés sur des charrettes. Il n'est pas question d'un mort d'une seule famille, mais de morts par centaines en quelques semaines. Ce qui est catastrophique, c'est d'affronter le vent, le froid et la pluie pour tenter de trouver un lit dans un hôpital, mais sans résultat. Ce qui est catastrophique, ce sont ces queues interminables qu'il faut faire dans les hôpitaux pour s'inscrire, des queues qui peuvent durer deux jours, et, parfois sans même avoir réussi, vous vous écroulez à terre. Ce qui est catastrophique, c'est d'attendre chez soi une notification pour une place dans un hôpital, et, lorsqu'elle arrive enfin, il est déjà trop tard. Le pire, ce sont ces patients gravement malades hospitalisés, qui, lorsqu'ils entrent, disent adieu à leurs proches, car ils ne les reverront jamais.

Pensez-vous que le défunt soit entouré de sa famille dans le salon funéraire à ce moment-là ? Ces morts-là peuvent-ils encore mourir dans la dignité ? Sans dignité, ils ne sont que de simples cadavres traînés jusqu'au crématorium et brûlés aussitôt. Au tout début de l'épidémie, les hôpitaux manquaient de main-d'œuvre, de lits et de protections pour le personnel médical. Or, la zone d'infection est immense, la main-d'œuvre insuffisante au crémato-

rium, les camions pour transporter les dépouilles et les incinérateurs trop peu nombreux. Néanmoins, les cadavres contaminés par le virus doivent être brûlés au plus vite. Savez-vous tout cela ? Ce n'est pas que les gens ne remplissent pas leurs devoirs, mais, depuis que l'épidémie s'est répandue, chacun fait de son mieux, même débordé, mais il est impossible de faire ce que prônent les trolls au service de la propagande.

Le chaos du début semble prendre fin. Pour autant que je sache, des experts ont rédigé des rapports sur des soins plus humains et le respect des patients et de leurs familles. Des dispositions ont été prises pour garder les affaires des morts, en particulier les téléphones portables. Ces derniers seront stockés, puis désinfectés, et le service de télécommunications essaiera de trouver des proches grâce aux informations contenues dans les téléphones. Ces portables représenteront un mémorial pour les proches. Ceux qui n'auront pas de propriétaire seront conservés et serviront de preuve dans l'histoire. ■

(Traduit du chinois par  
Geneviève Imbot-Bichet)

## Fang Fang est une écrivaine chinoise.

Elle préside depuis 2007 l'Association des écrivains du Hubei. Son dernier livre, « Les Funérailles molles » (*L'Asiatheque*, 2019, publié en Chine en 2016), sur le sort tragique d'une famille de propriétaires terriens durant la révolution agraire, a reçu le prix Lu Yao 2017, mais lui avait valu d'être la cible d'attaques par les néomaoïstes. Ces « funérailles molles », ce sont les corps des « ennemis de classe » enterrés à même le sol, sans cercueil